



JOURNAL
D'AGRICULTURE
ET DE TRANSACTIONS

DE LA
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE
DU
BAS-CANADA.

WELCH, MONTREAL

Vol. 4.

MONTREAL, SEPTEMBRE, 1851.

No. 9.

ÉGOUTS.

Comme il n'y a pas d'amélioration plus requise dans l'agriculture canadienne que des égouts suffisants, nous croyons qu'il est nécessaire de revenir constamment à ce sujet. On sait que les égouts élèvent de plusieurs degrés la température du sol et que les moissons mûrissent plus vite sur un terrain égoutté que sur celui qui ne l'est pas. Cette circonstance seule devrait faire la recommandation des égouts dans le Bas-Canada, où le printemps commence souvent tard, et la saison de la croissance est très courte. Dans le District de Québec, les égouts sont encore plus nécessaires que dans le District de Montréal, vu que l'été y est plus court qu'ici. Nous avons vu dernièrement des champs de blé, et dans quelques cas où le champ pouvait avoir environ un arpent de large, où l'élevation, qui avoisinait les égouts de chaque côté, portait plus de grain qu'il n'y en

avait sur tout le reste du champ. La différence entre la moisson sur le terrain égoutté et le terrain non égoutté était de six ou huit pour un, en faveur du premier. Dans plusieurs endroits des fossés avaient été creusés sans être nettoyés, et en conséquence l'eau n'y avait pas de cours et était presque de niveau avec la surface du terrain de chaque côté. Les banes élevés de terre accumulés sur le bord des fossés sont aussi une grande imperfection, et devraient être charroyés de suite aux amas d'engrais ou pour combler les terres. Si on donnait aux fossés une pente convenable et que la terre fut charroyée, ils seraient d'une plus grande utilité et requerraient par la suite très peu de labour pour être tenus en bon ordre. Quand les égouts sont inclinés convenablement, il y a un espace suffisant pour permettre à une grande quantité d'eau de s'écouler de suite, et lorsque l'eau s'est échappée, les bords